

K. Robert Gnolou

Le Peuplement du centre-ouest
de la Côte d'Ivoire

Les Niaboua, un peuple peu connu



Prologue

Rester soi-même, ne pas se dénaturer, avoir le courage cependant d'écarter les éléments inutiles de nos traditions et l'humilité d'emprunter aux autres cultures ce qui peut enrichir, un tant soit peu la nôtre, ce qui peut lui apporter un regain de vie sans toutefois la pervertir. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais une culture idéale, universelle, applicable à tous les humains. Il y a des cultures avec leurs insuffisances. C'est pourquoi, une interpénétration rationnelle des différentes cultures est souhaitable. Interpénétration ne devant nullement signifier prédominance de certaines sur d'autres.

Devant une telle logique d'égalité, il est indéniable de connaître sa propre culture, le mot culture étant pris ici comme la somme de tous les comportements, du mode de vie et des coutumes de notre société, tout en convenant que la culture est plus vaste puisque touchant un plus grand domaine de la vie : social, économique... S'imprégner avec beaucoup de

conviction de ses traditions n'est pas être chauvin, tout comme parler ici des NIABOUA dont je suis issu. La présente présentation que je n'ai nullement l'intention d'imposer au sachant NIABOUA qui connaît bien plus, peut comporter des insuffisances, mais en osant, mon souhait est de proposer un cadre de discussions et d'échanges, pour faire mieux connaître ce peuple.

Nous devons nous convaincre, nous NIABOUA, que c'est à nous et seulement à nous de montrer que nous aussi, même minoritaires, nous existons dans cette nation éburnéenne qui contre vents et marées, se construit lentement mais sûrement. C'est à nous de faire l'effort de nous faire connaître afin que l'on découvre enfin, que de par notre culture, nous sommes apparentés-mais seulement apparentés-à certaines ethnies voisines et non rattachés à elles. La nuance vaut son pesant d'or et sa note d'explications précises. J'ai encore à l'esprit ces propos du professeur Allemand qui m'a encadré à l'Institut International de Journalisme (IIJ), à Berlin, en République Fédérale d'Allemagne : « Vous Africains, vous ne faites rien pour valoriser vos cultures qui sont loin d'être au ban des autres cultures ». Message reçu cinq sur cinq.

Introduction

Les NIABOUA ou NYABWA font partie de la grande communauté KROU. Cette communauté dont ils sont membres est composée de quinze sous groupes ethniques. Des révélations de M. Alfred Schwartz (cet européen anciennement au Centre ORSTOM-Sciences humaines de Petit-Bassam), qui a fait une enquête approfondie sur les KROU, tant en Côte d'Ivoire qu'au Libéria voisin, il ressort que ladite communauté, en 1975, comprenait 400.000 membres au Libéria, point de départ du groupement et 600.000 autres en Côte d'Ivoire où ils sont installés depuis le 15^e siècle. La communauté KROU, partie intégrante (à part entière) d'une Côte d'Ivoire plurielle, représente une portion très importante des peuplements autochtones éburnéens. Les peuples qui composent les KROU sont repartis sur une grande partie de l'Ouest, du Centre-Ouest et du Sud Ouest de la Côte d'Ivoire. Selon une étude du Dr KASSORO GNABOUA (les Expressions du PARLE 2005), les

KROU vivent dans cinq régions (Haut Sassandra, Montagnes, Bas Sassandra, Sud Bandama, Moyen Cavally et Fromager) et quatorze départements de la Côte d'Ivoire : Daloa, Issia, Vavoua, Bangolo, San Pedro, Sassandra, Soubré, Tabou, Divo, Lakota, Toulepleu, Duékoué, Guiglo, Gagnoa. Et tout récemment, le nouveau département de Zoukougbeu.

Le Professeur ZEZE BEKE, NIABOUA lui-même, natif de Béligué dans le Canton NIABOUA/Sous-préfecture de IBOBLI (IBOGUHE, département d'ISSIA) dans ses recherches, situe le pays NIABOUA dans la région du Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, entre 6°50 et 7° de latitude nord et entre 6°50 et 7°10 de longitude ouest. Le territoire a la forme d'un triangle de 3000 km², dont la base est une ligne est-ouest au nord de la route Daloa-Duékoué et le sommet, la ville de Buyo. Sa limite ouest est le fleuve Ibo (Sassandra) et à l'est c'est la Lobo qui forme sa frontière naturelle avec le pays bété. Sous l'administration coloniale, le peuple NIABOUA était réparti entre deux subdivisions : Daloa (canton NIABOUA) et Issia (Canton NIABOUA). La situation administrative des NIABOUA était confondue dans les découpages du pays bété : cercle du haut Sassandra, puis de Daloa, répartitions dans les subdivisions puis les sous-préfectures de Daloa (Zoukougbeu), Issia (IBOGUHE), Soubré (Buyo pour les Kouzié qui sont également de langue NIABOUA). Le nord du pays NIABOUA est occupé par les GNEDEBOUA (NYEDEBWA), une autre composante

des NIABOUA logée dans le département de Vavoua et les Zombo, dont on parle souvent très peu, mais qui sont également des Niaboua. Tous ces peuples NIABOUA vivent dans un triangle : au départ le fleuve Ibo (Sassandra) avec la commune de Guéssabo, ensuite en longeant le même fleuve, on est au cœur de la sous-préfecture de Buyo (KOUZIE), pour se rabattre enfin vers les nouvelles entités administratives que sont Zaïbo et Dania (GNEDEBOUA et ZOMBO).

Chapitre un

Les Niaboua, membres de la grande communauté Krou

Les NIABOUA, nous l'avons dit plus haut, sont une partie intégrante de la grande communauté KROU composée, elle-même, de quinze sous groupes ethniques que sont-par importance démographique – les Bété, les Wè (Guéré et Wobé), les Dida, les Kroumen, les Godié, les NIABOUA, les Kouya, les Bakwé, les Néyo, les Gnédeboua, les Kodia, les Kouzié, les Kotrohou, les Oubi et les Wané. En réalité, les NIABOUA, KOUZIE et GNEDEBOUA, repartis dans le département de Zoukougbeu, les sous-préfectures d'IBOGUHE (IBOBLI), Buyo, Dania et Zaïbo sont la ramification d'un seul et même groupe ethnique.

Mais qui sont les NIABOUA ? D'où viennent-ils ? Qu'elle est leur histoire ? Suivant les traditions orales transmises de générations en générations, il ressort

que c'est au 15^e siècle que les NIABOUA sont arrivés du Libéria actuel, à la suite d'une guerre. D'abord installés à Tabou, ils furent contraints, leurs persécuteurs aux talons, de poursuivre leur chemin. Longtemps bloqués par le fleuve Sassandra, ils trouvèrent le salut à un gué qui leur permit d'atteindre l'autre rive et de parvenir enfin dans une région : le centre-ouest de l'actuelle Côte d'Ivoire, où ils se fixèrent définitivement, ainsi que les Bété, les Guéré, les Wobé..., autres peuples apparentés également aux NIABOUA.

Les NIABOUA de Zoukougbeu et d'IBOGUHE sont subdivisés en tribus. Ceux de Zoukougbeu se reconnaissent dans quatre tribus : Monosso, Djosso, Niéflrèboua et Nyatcha. A IBOGUHE, on retrouve le même nombre de tribus : Tétrabo, Dogbabo, Kiprahinou et Béboua. Si à Zoukougbeu, les différents villages qui composent les tribus ne sont pas confrontés au problème d'appartenance à une tribu précise, ce n'est pas le cas à IBOGUHE où le découpage administratif a tout mélangé. Le village de Tapéguhé qui fait partie du Tétrabo se retrouve avec les Béboua, quand Nianabéhi, Séliéguhé, Guyéguhé (Dogbabo) se retrouvent dans la tribu Tétrabo et que Kéliéguhé (Tétrabo) complète la liste du Dogbabo. Autre anomalie administrative qui démontre de façon claire et nette que l'administration coloniale a balkanisé le peuple NIABOUA, c'est que la tribu Dogbabo (BLIABO) couvre les villages de Bassaraguhé et de Détroya pendant que le village de